

## Message au temple de Saint Paul Trois Châteaux le 6 juillet 2025

Évangile de Matthieu Ch 13 24 à 30

Il leur proposa une autre parabole, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent: Veux-tu que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.

Verset 36 à 43,

Alors il renvoya la foule, et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent: Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. Il répondit: Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité: et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

En préambule, et rappelons-le, Jésus s'est exprimé bien souvent en paraboles dans les évangiles. La définition d'une parabole est un type de récit à portée émotionnelle ou morale qui incite à la comparaison. Il s'agit généralement de récits courts, mémorables grâce à une image – souvent tirée de la nature ou de la vie quotidienne à l'époque de Jésus – qui transmettent de profondes vérités spirituelles.

Disons-le d'emblée, la parabole résiste à donner immédiatement des réponses. Elle nous oblige à chercher, à méditer, à comparer, à rentrer en dedans, à prendre du temps au temps, à prier !

La parabole, confronte une société occidentale, une église happée bien souvent par les sirènes du tout, et du tout de suite. On ne sait plus attendre, on ne sait plus patienter.

Partager en paraboles relève d'une mise en route spirituelle et psychologique que seul Jésus connaît la redoutable efficacité. Les disciples impatientes, déconcertés par les récits, exigent une herméneutique, une explication sans ménagement. Ils veulent mettre des mots sur les événements, ils veulent leurs récompenses, ils veulent installer leur dogmatique parce qu'ils se sentent ébranlés.

Le fils de l'homme est celui qui sème la bonne semence. Reconnaissons-nous cette bonne semence dans nos vies ? Acceptons-nous la semence de Jésus dans nos vies. Nous dirions oui sans hésiter, et pourtant ! En quoi consiste cette semence aujourd'hui pour nous filles et fils du royaume ? Le style de vie de Jésus, sa façon de voir les choses, de voir la vie, d'appréhender les événements, sa psychologie des relations étaient un choc ! Un contraire. Il y avait comme un arrêt sur image. Il attendait là où les gens exigeaient, il ne nommait point, où les choses ne devaient pas être nommées. Jésus était un ovni en son vivant terrestre, un truc où on ne peut pas passer par-dessus, un incontournable, une interpellation, un phénomène, où il y a un avant et un après.

La parabole de l'ivraie bouscule parce qu'elle est précise, sans l'être vraiment. Son attente de réponse est aussi importante que la réponse elle-même. Les fils du royaume veulent la bonne semence, ils veulent connaître la destination, sans en comprendre le cheminement.

Les fils du royaume reçoivent cette belle semence qui porte du fruit petit à petit, semence souvent identifiée par le message de l'évangile pour celles et ceux qui ne le connaissent pas...

Est-ce seulement cela ?

La bonne semence renferme t'elle exclusivement le message de la bonne nouvelle du sauveur Jésus ? Certainement pas, elle grandit, elle porte du fruit jusqu'à sa moisson.

Ce matin, je crois que la bonne semence n'a pas fini d'être semée dans nos vies. Le chemin n'est pas fini. La bonne semence appelle aussi à des changements de comportements, à une vision du monde, une vision de l'Eglise, une vision des autres renouvelée. La bonne semence dans le champ qu'est le Monde est pérenne, innovante, renouvelable, elle vient dans nos déserts, nos luttes, nos contradictions, parce qu'elle veut porter du fruit encore et encore.

La parabole de l'ivraie est complètement prophétique en l'actualité.

Alors que le fils de l'homme sème dans le champ de ce Monde, voici que l'ivraie apparaît ! Elle défie sans honte, le noble travail de Dieu. Elle prend racine dans la même terre, elle côtoie, elle est vivace, elle n'attend pas, elle étouffe, désoriente, déprogramme, détruit.

La tentation est effectivement de vouloir tout arracher avant la moisson. L'ivraie est aussi leçon pour nous. Alors que le blé et l'ivraie poussent en même temps, nous pourrions être furieusement tentés prématurément de nous en séparer. L'ivraie symbolise, exprime un monde imparfait, humain, dangereux parfois. L'ivraie nous oblige à côtoyer notre humanité dont nous faisons partie, à être blé, à aimer une planète complexe, à nous identifier tout en restant soi. L'ivraie c'est parfois nous-mêmes, eux autres avec ce pouvoir nuisible, facilement destructeur.

Les disciples entendant l'explication de la dite parabole, vont devoir apprendre à aimer, sans se désolidariser, à être soi, sans être des autres, à être dans le monde sans être du Monde. Les disciples mettent en pratique la résilience sans en connaître la signification. Ils deviennent parfois plus humains, plus empathiques, cela prendra du temps.

La parabole de l'ivraie juge, confronte la binarité, le manichéisme, elle met en garde tous les communautarismes religieux, tous les communautarismes culturels, tous les communautarismes idéologiques. Elle dévoile les phénomènes sectaires, elle stigmatise la communauté des purs, des bien-pensants et des donneurs de leçons.

L'irruption des serviteurs à vouloir arracher prématurément le blé et l'ivraie, qui ne saisissent pas l'enjeu du combat spirituel. Ils ressemblent à toutes les tentatives de séparer pour mieux s'identifier, du refus d'apprendre en bénissant ce Monde et être cependant soi et disciples au milieu des lieux et des communautés. Ils ont la main facile, la verve haute, l'obsession de la pureté tout droit sorti du style de vie des Esséniens de l'époque.

La parole de l'ivraie enseigne que la moisson ne nous appartient pas, elle ne demande ni notre discernement, ni notre jugement, ni l'établissement d'une liste d'élus. La moisson appartient à Dieu.

Cependant la parabole de l'ivraie et du blé enseigne de vivre dans un monde plurifactoriel, limité, violent et beau à la fois. Elle contraint joyeusement à partager, aimer, être la lumière du Christ où il est lui-même lumière. La parabole de l'ivraie recentre sur l'apprenant du cheminement, du processus plutôt que sa destination.

Elle souligne aussi l'ennemi commun qui a semé, contestant depuis la nuit des temps, la création divine, l'amour du Père envers ses enfants.

Le fils de l'homme sème sa bonne semence que sont les filles et les fils du royaume dans un monde imparfait, instable, souvent incohérent. Un monde de relations, de cohabitation, d'écoute, de force de propositions.

Le blé et l'ivraie manifestent le devoir de vivre ensemble, le continuel apprentissage dans un Monde où une crise ne devient catastrophique, que lorsque nous y répondons avec des idées toutes faites, c'est-à-dire par des préjugés. Non seulement cette attitude rend la crise plus aigüe, mais encore elle nous empêche de vivre la réalité mais aussi à cette occasion de réfléchir. Dans ce monde mais pas du monde, demeure donc l'extraordinaire aventure humaine de comprendre le coeur de Dieu pour tous les hommes. Faire de toutes les nations des disciples sous-entend et toujours, une pluralité féconde sous un seul maître où toute tentation d'en dessiner humainement les contours est à combattre, parce que, finalement, l'important est qu'ils rencontrent leur sauveur et leur seigneur.

Amen